

J'essaie de comprendre comment se forme un paysage.

Comment il se forme à la fois au dehors, dans l'espace et le temps des choses,
et à la fois au-dedans, au-dedans de nous, dans notre rapport à lui.

J'essaie de comprendre ce qu'est un paysage.

Ce qui inclut aussi bien

ce qu'il y a avant, et ce qu'il y a après ;

ce qu'il y a dessous,

ce qu'il y a derrière,

ce qu'il y a dans l'air,

et ce qu'il y a en nous.

La façon dont notre vue se forme et le forme.

La façon dont notre être biologique nous forme,

forme et façonne notre rapport au monde.

En le peignant (ce paysage, ce rapport),

je cherche à en faire l'expérience, à le ressentir, à l'habiter, à l'être un peu.

À le faire émerger dans mon corps et dans ma conscience, aussi bien que dehors*.

Par le détour du dehors,

qui seul permet.

J'essaie que ce qui émerge soit un rapport au monde,

non pas une représentation d'un objet extérieur à nous,

mais nous-mêmes percevant ce dehors, qui entre en nous.

Avec tout le travail de création que constitue déjà tout acte de perception.

Jamais ignorant de nos émotions, de nos expériences, de nos désirs ou de nos craintes.

Voilà ce que je fais : j'explore.

Bien plus que peindre, j'explore.

J'explore notre être,

cette étrange imbrication du dedans et du dehors.

J'explore la perception du dehors, qui passe au-dedans, immédiatement,

sans que nous puissions rien y faire, sans que nous y soyons pour rien.

Irrémédiablement, cette perception nous constitue, autant que nous la constituons.

Nous sommes envahis du dehors.

Je peins cette boucle interminable.

Interminablement, je ne cesse de peindre.

* *dehors, je veux dire dans le monde des choses, sur une toile par exemple.*

C'est pour tout cela
que je veux laisser les traces du cheminement, des tâtonnements.
Que la toile montre aussi son propre processus d'émergence.
Ses failles, ses tensions, ses allégresses.
Sa durée, son rythme.
Son bruit,
et son silence.
Il faut laisser voir le cheminement.
Seul lui importe.
Seul lui apporte aux autres une ouverture, une possibilité de présence,
de contemplation, par où entrer dans ce temps long des choses, du dehors,
qui entre en nous, puis sort de nous.

Approcher la roche,
c'est approcher le solide.
Approcher la forme ferme et le temps long,
plus long encore que celui des arbres.
Le temps long de la formation de la terre.
Y être.
Dedans.
Pour une fois, dedans.